

L'humanité devrait-elle renoncer à l'élevage pour sauver la planète d'un réchauffement catastrophique ?

Pascal Mainsant, né en 1944, fils d'agriculteurs éleveurs en Champagne, est ingénieur agronome ENSAM de formation, diplômé de zootechnie de l'INAPG.

Il a travaillé à l'INRA, dans le laboratoire de recherche sur les industries agro-alimentaires et coécrit avec René Laporte un livre d'humeur *La viande voit rouge*, publié chez Fayard, à propos des diverses accusations dont les viandes font l'objet : réchauffement de la planète par l'élevage, modernisation abusive de l'élevage, souffrance animale, faim dans le monde aggravée par l'élevage, viande et santé humaine.



Pascal MAINSANT,
ingénieur agronome ENSAM
de formation, diplômé de
zootechnie de l'INAPG

En 1988 l'ONU, répondant à une demande commune de M. Thatcher et de R. Reagan exprimée lors d'un G7, décide de mesurer la part de responsabilité de l'humanité dans le réchauffement planétaire en créant une nouvelle institution mondiale, le GIEC (Groupe International des Études Climatiques). Le GIEC nouveau-né se lance aussitôt sur l'hypothèse des **Gaz à Effet de Serre (ou GES)** émis par les activités humaines qui réchaufferaient la planète. Deux gaz sont vite désignés comme principaux « GES », le **gaz carbonique (ou CO₂)** et le méthane. Et 30 ans plus tard, le GIEC a confirmé son intuition initiale : *« L'humanité émet depuis 1850 des GES dans l'atmosphère en quantité croissante, ces GES s'y accumulent puisque les % de CO₂ et de méthane ont déjà augmenté d'un tiers, et ils réchauffent l'atmosphère par leur effet de serre »*. Évidemment, vu la démographie mondiale et la croissance économique, l'avenir irait vers l'orage. Il se trouve que les vaches, les chèvres et les brebis sont des herbivores ruminants, et que la fermentation de la cellulose de

l'herbe dans leur panse dégage à la fois du CO₂ et du méthane par tous les orifices de leur système digestif. Une réalité bien connue des éleveurs et des zootechniciens, mais voilà qu'elle participe à la menace d'un avenir apocalyptique.

En 2005, la FAO, une autre filiale de l'ONU un peu plus ancienne, vint en aide à son petit frère le GIEC en réalisant l'étude inédite dont il avait alors absolument besoin, le « bilan carbone » de l'élevage mondial, dont celui des herbivores. Résultats : l'élevage produit 18 % des GES « **anthropiques** » (*provoqués par l'homme*) mondiaux, plus que les transports planétaires (16 %), et les herbivores en sont les principaux acteurs (14 des 18 %). Pour certains, ce scoop fit l'effet d'une bombe, car il faisait entrer des herbivores domestiques dans le cortège de toutes les activités humaines soupçonnées de réchauffer la planète. Pensez donc, les vaches, plus dangereuses que les usines métallurgiques, les cimenteries, les moteurs thermiques des avions, camions, trains, voitures, etc.

> EN RESUMÉ : Dans l'article très bien organisé, très clair et très démonstratif, qu'il a bien voulu écrire pour la revue du corps préfectoral, en réponse à la question posée « L'humanité devrait-elle renoncer à l'élevage pour sauver la planète d'un réchauffement catastrophique ? », l'auteur ne conteste pas le réchauffement climatique, il ne conteste pas la production de gaz à effet de serre par l'élevage, il constate que la consommation de viande est inscrite dans les gènes de Homo Sapiens par 2 ou 3 millions d'années de sélection naturelle, que la croissance dynamique de la consommation de viande et de lait est enregistrée dans les pays émergents, que, par conséquent, la diminution des GES de tout l'élevage mondial est probablement impossible à moyen terme. Au surplus, très courageusement, à contre-courant de l'idéologie dominante, il doute des « prophéties » du GIEC sur l'anthropisme du réchauffement, dont les hypothèses de travail ne sont pas révélatrices d'un raisonnement scientifique absolument rigoureux et conduisent à un gaspillage d'énergie et d'argent public.

En 2020, après 15 ans de rumination de ce fameux scoop, ajouté à d'autres angoisses, une agitation intellectuelle bouillonne sur les menaces qui pèsent sur l'humanité pour le siècle qui vient, la pollution, la faim dans le monde, la surpopulation, et surtout les risques divers du réchauffement. Dans ce brouhaha, certains radicaux de l'écologisme n'ont pas hésité à qualifier l'élevage de la pire des menaces pour l'humanité, et ils ont élaboré un projet qui leur ressemble, la suppression de l'élevage mondial.

Pourtant, en 8 000 avant JC, deux formidables inventions de l'humanité, localisées entre le Tigre et l'Euphrate, à savoir l'élevage et l'agriculture, avaient réussi à multiplier la population humaine par 10 000 en 10 000 ans. Ce n'était pas une mince performance pour une espèce, Homo Sapiens, qui survivait péniblement depuis 300 000 ans aux quatre coins de la planète en se nourrissant entre autres de viande de chasse. La viande, un avantage acquis si fort que de nos jours encore les peuples qui viennent à s'enrichir préfèrent alors manger davantage de viande, ce qui témoigne qu'ils y trouvent encore le plaisir instinctif acquis lors de notre lointaine évolution génétique (2 millions d'années), celle qui avait transformé nos ancêtres végétariens (les Australopithèques) en carnivores instinctifs par la sélection naturelle.

Et cet élevage de ruminants accusé de contribuer à l'apocalypse du réchauffement, une minorité végane nous propose donc de le jeter à la poubelle de notre histoire, pas moins. Certes, grâce aux innovations technologiques, on peut théoriquement imaginer de se passer de l'élevage pour nourrir l'humanité. Mais pour une telle rupture, un pouvoir mondial musclé va être assurément nécessaire. Bref, on peut aussi douter, d'où quelques questions : est-ce vraiment urgent, faisable, nécessaire, ou simplement souhaitable ? C'est ce que nous allons tenter d'éclaircir.

1. La part des GES de l'élevage mondial est condamnée à augmenter.

Selon le scoop de l'équipe GIEC-FAO de 2005, l'élevage était responsable de 18 % des GES mondiaux. Il s'agissait en fait de toutes les filières des produits animaux de notre alimentation, depuis les cultures de fourrages jusqu'à nos assiettes remplies de viandes, charcuterie, œufs, lait, fromages et autres produits laitiers. Ce bilan a d'abord été critiqué par des experts, il s'est avéré exagéré, notamment à cause d'une méthode de calcul douteuse. De mauvaise grâce, la FAO l'a donc revu à la baisse. De nos jours, les estimations rectifiées sont entre 10 et 14 %, mais l'accusation reste inchangée : l'élevage réchauffe la planète.

Et au train où vont les choses, ce ratio devrait plutôt remonter. L'humanité ajoute



actuellement un milliard d'humains tous les 13-14 ans, et le niveau de vie des blocs chinois, indiens et africains, soit 4 milliards d'humains, bénéficie de croisances décisives. Les experts de l'ONU nous indiquaient déjà en 2013 que l'humanité allait doubler sa consommation de viande et de lait d'ici 2050. Dans ces conditions, il n'est pas exclu que la part de GES de l'élevage mondial remonte en 2050 vers les 18 %.

2. Pourrait-on diminuer les GES de l'élevage mondial ?

Depuis 2005, les experts ont cherché des moyens de réduire cette contribution de l'élevage aux GES. Le principal moyen serait d'améliorer la productivité des systèmes d'élevage. Un seul exemple, une vache laitière de race holstein dans une étable moderne de Bretagne émet 10 fois moins de GES par litre de lait qu'une vache « sacrée » d'un élevage traditionnel en Inde. Améliorer la productivité au niveau mondial est une stratégie qui n'est pas nouvelle, et tous les continents le font déjà, mais là encore, réformer les 300 millions de vaches et zébus indiens, 1^{er} troupeau mondial, n'est pas une mince affaire.

Malgré l'adhésion dominante à la thèse du GIEC sur l'anthropisme du réchauffement, il reste qu'une population scientifique avertie garde un doute sur cette dimension « anthropiste ».

Améliorer la productivité passe pour l'essentiel par la génétique et l'alimentation, donc diminuer les fourrages grossiers contenant la fameuse cellulose responsable du méthane, celle de l'herbe des pâturages. Et pour cela alimenter les ruminants avec davantage de céréales et d'autres fourrages pauvres en cellulose. Malheureusement, là encore, pour une grande partie de cet élevage mondial, l'herbe broutée est quasiment gratuite, ce qui n'est jamais le cas des céréales, d'où une difficulté certaine.

Par ailleurs, sur les 7,7 milliards d'humains qui peuplent aujourd'hui la planète, l'ONU dénombre environ un milliard d'éleveurs, dont une grande majorité est en extensif avec des herbivores (vaches, buffles, chèvres, brebis). Et à cause de la fameuse herbe cellulolique, leur contribution aux GES de l'élevage mondial est énorme. Ainsi les experts estiment que 70 % des GES de l'élevage mondial est le fait des pays émergents, à cause de leurs élevages extensifs. De plus, pour l'essentiel ces éleveurs sont pauvres et vivent assez largement en autarcie alimentaire. Là encore, comment réduire les GES d'une telle activité de subsistance. Bref, la diminution des GES de ce milliard d'éleveurs relève pour l'essentiel de la quadrature du cercle. Étrangement, le rapport de 2005 de la FAO était silencieux sur cet aspect des choses.

Et ce n'est pas tout, les GES de l'élevage mondial de ruminants concernent davantage la production de lait que la production de viande. Au niveau mondial, environ 80 % des vaches sont laitières et 70 % de la viande bovine est le fait de l'élevage laitier. Bien entendu l'opinion publique, qui désigne toujours en premier la responsabilité de la viande, ignore que la lutte contre les GES des ruminants concerne d'abord et de loin la production de lait. Supprimer l'élevage signifie donc supprimer le lait, ce qui est un projet beaucoup plus difficile à envisager, même à long terme. On sait que la philosophie végétarienne qui préserve le lait est beaucoup plus accessible que la philosophie végétalienne ou végane qui l'exclue. Bref, là encore, la faisabilité d'une suppression des élevages laitiers au niveau de la planète n'existe ni à court terme ni à moyen terme. À long terme avant 2100 ? On a le temps d'y réfléchir.

Quant à la diminution des GES par litre de lait ou par kg de viande, elle restera

d'une part difficile à réaliser, et d'autre part de faible amplitude étant donné la dominance des élevages extensifs de ruminants. Et quand on sait la dynamique de croissance des consommations mondiales de viande et de lait (doublement en 2050), on peut se douter que l'élevage mondial va la suivre. D'où une inéluctable croissance des GES de l'élevage mondial malgré les progrès de productivité. Sur ce point, les radicaux ont raison, supprimer l'élevage serait plus efficace.

3. Et si les GES anthropiques n'étaient pas responsables du réchauffement !

Malgré l'adhésion dominante à la thèse du GIEC sur l'anthropisme du réchauffement, il reste qu'une population scientifique avertie garde un doute sur cette dimension « anthropiste ». L'auteur de ces lignes s'est depuis longtemps posé la question de l'abondance des facilités argumentaires du GIEC et des médias. Un petit exemple : les médias rabâchent sans état d'âme un argument d'autorité fallacieux, l'in vraisemblable « consensus scientifique à 98 % ». J'ai donc fouillé la documentation scientifique qui contredit certaines démonstrations des rapports du GIEC. Ces objections ne sont quasiment jamais reprises par les médias français, mais elles le sont dans d'autres pays, notamment anglo-saxons. Examinons brièvement 4 objections seulement.

3.1. Les émissions anthropiques ne s'accumuleraient pas : Un travail sur l'isotope ^{13}C du carbone a permis de mesurer la part actuelle du CO_2 anthropique dans l'atmosphère après 170 ans d'émissions anthropiques. Il ne s'agirait pas du tout d'une accumulation, mais seulement d'une trace (5 %) après tous les mélanges et les échanges de carbone circulant entre l'atmosphère, les océans et la biomasse. Bref, 5 % ne peut pas expliquer l'augmentation réelle et continue du CO_2 de 30 %, ainsi que celle du méthane. Certes le GIEC a ignoré ce résultat et il a avancé beaucoup plus que 5 %, mais sa démonstration n'est tout simplement pas rigoureuse, désolé.

3.2. Le soleil piloterait le taux de CO_2 de l'atmosphère : Un travail sur les émissions naturelles de CO_2 des océans tropicaux montre que le taux de CO_2 de l'atmosphère mondiale varie étroitement

L'auteur de ces lignes s'est depuis longtemps posé la question de l'abondance des facilités argumentaires du GIEC et des médias.

comme la température de la zone équatoriale. Autrement dit la température équatoriale piloterait largement le taux de CO_2 mondial. Bref, la cause de la hausse du CO_2 serait plutôt le soleil que les GES de l'humanité.

3.3. L'effet de serre des GES serait très probablement insignifiant : Étonnamment, l'effet de serre du CO_2 n'a pas encore pu être mesuré avec précision depuis les 30 années de recherches avec le GIEC. Par contre, les tâtonnements récents des modèles climatiques ont montré qu'ils reproduisaient mieux les températures observées avec un effet de serre insignifiant qu'avec un effet de serre significatif. Bref, un effet de serre quasiment introuvable.

3.4. Le réchauffement serait naturel, il viendrait du soleil : Assez logiquement, le GIEC a négligé depuis 30 ans les recherches sur l'influence du soleil. Pourtant 2 influences du soleil étaient déjà bien identifiées avant 1988, le rayonnement visible et infrarouge et le champ magnétique. L'étude du champ magnétique par certains chercheurs hors GIEC a montré qu'il pilote les rayons cosmiques, ce qu'on savait déjà, mais que les rayons cosmiques pilotent aussi la formation des nuages, donc l'albedo (la réflexion vers le cosmos), donc la température de l'atmosphère, ce qu'on ne savait pas encore. Bref, le réchauffement (moins de nuages) viendrait peut être bien encore du soleil et pas des GES anthropiques.

Notons d'abord que chacun de ces arguments pris isolément suffit à remettre en question l'ensemble de la thèse du GIEC telle que formulée en introduction. Notons ensuite que ces 4 objections sont très largement ignorées du GIEC et des médias, alors qu'ils bouillonnent dans les milieux scientifiques climatosceptiques, et même parmi quelques scientifiques de base du GIEC, lesquels savent que le GIEC les a maintes fois volontairement ignorés après les avoir traités. Pour l'instant, aucun doute, la thèse du GIEC a gagné l'opinion publique mondiale. Mais, « et pourtant elle tourne... » chuchotait Galilée malmené par la justice du pape en 1633.

Récapitulons sur la nuisance des GES de l'élevage.

On a pu se rendre compte ici que, quelle que soit l'urgence climatique, supprimer l'élevage mondial ne serait tout simplement pas faisable à court ou moyen terme. À long terme, on pourrait peut-être l'envisager, mais en attendant, l'élevage serait donc préservé, la réduction de ses GES par kg de viande ou par litre de lait est déjà en cours, et une timide réduction de la consommation de viande a déjà commencé avec la croisade des végétariens dans quelques pays développés. Mais étant donné la croissance dynamique de la consommation de viande et de lait constatée dans les pays émergents en boom économique, la diminution des GES de tout l'élevage mondial serait probablement impossible à moyen terme.

Par ailleurs, ces options deviendraient éventuellement inutiles si d'aventure les informations détaillées au chapitre 3 ci-dessus parvenaient un jour à une confirmation publique. Car dans ce cas, à la place de l'effet de serre anthropique cher au GIEC, c'est le soleil qui expliquerait à la fois le réchauffement actuel et l'accumulation du CO_2 dans l'atmosphère, et que donc il ne servirait à rien, ou presque rien, de réduire les GES anthropiques en général, et ceux de l'élevage en particulier. On ne maîtrise pas encore le soleil.

Dans une telle perspective, ne serait-il pas avisé d'attendre encore quelques années cette éventuelle émergence d'une contradiction de la thèse du GIEC par les faits observés et/ou par les objections des chercheurs avertis. Bref, la véritable urgence n'est-elle pas d'attendre de disposer d'éléments mieux fondés, plutôt que d'agir pour rien. L'ambiance mondiale actuelle, une soumission aux thèses du GIEC, prend le risque d'un gaspillage monstrueux, gaspillage d'énergie et de fonds publics. Pourquoi ne pas se hâter lentement, laisser nos éleveurs travailler et contempler nos vaches ruminantes encore quelques printemps dans nos bocages verdoyants ? ■